

400 MILLIONS  
DE LECTEURS DANS LE MONDE

# NORA ROBERTS

*Les illusionnistes*





---

Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

---

## DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS J'AI LU

Les illusionnistes (n° 3608)  
Un secret trop précieux (n° 3932)  
Ennemies (n° 4080)  
L'impossible mensonge (n° 4275)  
Meurtres au Montana (n° 4374)  
Question de choix (n° 5053)  
La rivale (n° 5438)  
Ce soir et à jamais (n° 5532)  
Comme une ombre dans la nuit (n° 6224)  
La villa (n° 6449)  
Par une nuit sans mémoire (n° 6640)  
La fortune des Sullivan (n° 6664)  
Bayou (n° 7394)  
Un dangereux secret (n° 7808)  
Les diamants du passé (n° 8058)  
Les lumières du Nord (8162)  
Coup de cœur (n° 8332)  
Douce revanche (n° 8638)  
Les feux de la vengeance (n° 8822)  
Le refuge de l'ange (n° 9067)  
Si tu m'abandonnes (n° 9136)  
La maison aux souvenirs (n° 9497)  
Les collines de la chance (n° 9595)  
Si je te retrouvais (n° 9966)  
Un cœur en flammes (n° 10363)  
Une femme dans la tourmente (n° 10381)  
Maléfice (n° 10399)  
L'ultime refuge (n° 10464)  
Et vos péchés seront pardonnés (n° 10579)  
Une femme sous la menace (n° 10745)  
Le cercle brisé (n° 10856)  
L'emprise du vice (n° 10978)  
Un cœur naufragé (n° 11126)  
Le collectionneur (n° 11500)  
Le menteur (n° 11823)  
Obsession (n° 12192)  
Un cœur à l'abri (n° 12672)  
Enchantements (n° 12983)

### LES TROIS SŒURS

Maggie la rebelle (n° 4102)  
Douce Brianna (n° 4147)  
Shannon apprivoisée (n° 4371)

### TROIS RÊVES

Orgueilleuse Margo (n° 4560)  
Kate l'indomptable (n° 4584)  
La blessure de Laura (n° 4585)

### LES FRÈRES QUINN

Dans l'océan de tes yeux (n° 5106)  
Sables mouvants (n° 5215)  
À l'abri des tempêtes (n° 5306)  
Les rivages de l'amour (n° 6444)

### MAGIE IRLANDAISE

Les bijoux du soleil (n° 6144)  
Les larmes de la lune (n° 6232)  
Le cœur de la mer (n° 6357)

### L'ÎLE DES TROIS SŒURS

Nell (n° 6533)  
Ripley (n° 6654)  
Mia (n° 8693)

### LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)  
La quête de Dana (n° 7617)  
La quête de Zoé (n° 7855)

### LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)  
La rose noire (n° 8389)  
Le lys pourpre (n° 8390)

### LE CERCLE BLANC

La croix de Morrigan (n° 8905)  
La danse des dieux (n° 8980)  
La vallée du silence (n° 9014)

### LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)  
Le rituel (n° 9270)  
La Pierre Païenne (n° 9317)

### QUATRE SAISONS DE FIANÇAILLES

Rêves en blanc (n° 10095)  
Rêves en bleu (n° 10173)  
Rêves en rose (n° 10211)  
Rêves dorés (n° 10296)

### L'HÔTEL DES SOUVENIRS

Un parfum de chèvrefeuille (n° 10958)  
Comme par magie (n° 11051)  
Sous le charme (n° 11209)

### LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour (n° 11109)  
À l'heure où les cœurs s'éveillent (n° 11406)  
Au crépuscule des amants (n° 11562)

### LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

Sasha (n° 11738)  
Annika (n° 11967)  
Riley (n° 12073)

---

## EN GRAND FORMAT

### ABÎMES ET TENÈBRES

L'éclipse  
La prophétie  
L'élue

---

## INTÉGRALES

Affaires de cœurs  
L'île des trois sœurs  
L'hôtel des souvenirs  
Le cercle blanc  
Le cycle des sept  
Le secret des fleurs  
Les étoiles de la fortune  
Les frères Quinn  
Les héritiers de Sorcha  
Les trois sœurs  
Les trois clés  
Magie irlandaise  
Trois rêves  
Quatre saisons de fiançailles

# NORA ROBERTS

## LES ILLUSIONNISTES

---

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Sophie Dalle



---

*Titre original*  
HONEST ILLUSIONS

*Éditeur original*  
G.P. Putnam's Sons, New York

---

Photographie © Christie Goodwin / Arcangel images  
Rita Frangie © Penguin Random House

© Nora Roberts, 1992

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 1994

EAN 9782290221372

*Pour Bruce, Dan, Jason,  
les magiciens de ma vie.*





## PREMIÈRE PARTIE

*« Ô splendide nouveau monde  
qui contient de pareils habitants ! »*

SHAKESPEARE (*La Tempête*, V, 1)

*« Laissez-vous transporter par le mystère de la magie. »*

John LENNON et Paul McCARTNEY



# Prologue

« Métamorphose. » C'était un grand classique, mais remis au goût du jour, et il ne manquait jamais d'époustoufler le public. La foule chatoyante du Radio City Hall trépignait d'impatience.

En montant sur son piédestal de verre, Roxanne sentait l'excitation des spectateurs, ce vibrant mélange d'espoir, de doute et d'émerveillement. De l'orchestre au poulailler, tous étaient penchés en avant, dans l'expectative.

La magie les rend tous égaux, avait dit et répété Max.

Dans un tourbillon de brume éclaboussée de lumière, le plateau entreprit une lente ascension, tournant sur lui-même au son de la *Rhapsody in Blue* de Gershwin. Cette majestueuse rotation de trois cent soixante degrés permettait d'admirer le socle et la jeune femme, détournant ainsi l'attention de la supercherie à venir.

Car Roxanne savait combien la qualité de la mise en scène comptait pour distinguer l'artiste du charlatan.

En harmonie avec le thème de sa musique, elle portait un fourreau à paillettes bleu nuit qui moulait à la perfection ses courbes gracieuses. Ses cheveux couleur de flamme, scintillant de milliers d'étoiles iridescentes, tombaient en cascade jusqu'à sa taille.

La glace et le feu. Plus d'un homme s'était demandé comment elle pouvait être les deux à la fois.

Le visage offert aux cintres, elle entreprit une danse lascive, artistique, techniquement indispensable pour la réussite de l'illusion.

Le numéro était superbe, et elle le savait. La brume, les projecteurs, la musique... le tout était théâtral à souhait, et l'idée d'incarner le symbole séculaire de la belle femme solitaire placée au-dessus des angoisses et des peines de l'homme l'amusait.

C'était aussi un exercice complexe, requérant une maîtrise physique parfaite et un minutage précis. Pourtant, personne, pas même les spectateurs du premier rang, ne pouvait déceler sur sa figure l'intensité de sa concentration. Personne ne pouvait imaginer l'acharnement avec lequel elle l'avait mis au point, sur le papier d'abord, puis en répétition. Des heures et des heures de répétition...

Tout doucement, elle se tournait, ployait, tanguait, danseuse sans partenaire à deux mètres du sol, dans un mouvement coloré et fluide. Murmures d'admiration et applaudissements épars parcoururent la salle.

Elle était là, devant eux, dans la brume bleutée, avec sa longue robe foncée, sa chevelure flamboyante, son teint d'albâtre.

Puis, en un soupir, en un souffle, elle disparut. À peine le temps d'un clin d'œil, elle s'était volatilisée. À sa place, un magnifique tigre du Bengale émit un rugissement en donnant des coups de patte dans le vide.

Ce fut alors l'instant le plus satisfaisant pour tout artiste, ce point d'orgue, ce bref silence de stupéfaction avant le tonnerre des applaudissements. La plateforme redescendit. Le chat sauvage en bondit

et s'éloigna côté cour. Il s'immobilisa devant un coffre en ébène, rugit de nouveau. Les quatre pans de la caisse tombèrent.

Et Roxanne réapparut, non plus vêtue de son fourreau, mais d'une combinaison argent. Elle salua, comme elle le faisait pratiquement depuis sa naissance. Sans fausse modestie.

Sous les bravos, elle enfourcha le tigre et sortit de scène.

— Joli travail, Oscar, le félicita-t-elle en se penchant pour le caresser entre les oreilles.

— C'était formidable, Roxanne, déclara son assistant tout en attachant une laisse au collier du fauve.

— Merci, Mouse.

Elle secoua sa crinière rousse. Déjà, on s'affairait tout autour. Ceux en qui elle pouvait avoir une confiance absolue rangeraient son matériel et le protégeraient des regards indiscrets. Une conférence de presse était prévue pour le lendemain, elle n'aurait donc pas à recevoir de journaliste maintenant. Elle rêvait d'une bouteille de champagne frappé et d'un bon bain à remous.

Seule.

Elle se frictionna les mains, l'air absent. Une vieille manie de son père, pensa Mouse.

— C'est curieux, je suis très nerveuse. Depuis le début de la soirée, j'ai la désagréable sensation d'être épiée.

— Eh bien, heu...

Mouse resta figé, tandis qu'Oscar se frottait contre ses genoux. Comment lui annoncer la nouvelle ?

— C'est-à-dire que... tu as de la visite, Roxy. Dans ta loge.

— Ah ? s'enquit-elle, sourcils froncés. Qui est-ce ?

— Retourne saluer, ma chérie ! C'est le délire dans la salle ! s'exclama Lily, son assistante-régisseur et mère d'adoption, en la prenant par le bras. Max serait si fier de toi !

La gorge de Roxanne se noua, et elle ravala ses larmes. Surtout, ne jamais pleurer devant son public. Elle s'avança, appela par-dessus son épaule :

— Qui m'attend ?

Mais déjà, Mouse avait disparu avec Oscar.

Son maître lui avait appris que la discrétion était l'un des secrets de la survie.

Dix minutes plus tard, grisée par son succès, Roxanne poussa la porte de sa loge, où l'accueillit un parfum mêlé de roses et de crayons gras, ce parfum devenu si familier qu'elle le respirait comme de l'air pur. Mais il y flottait aussi un autre arôme, celui d'un bon tabac. Chic, exotique, français. Sa main trembla sur la poignée.

Elle connaissait l'homme qui, pour toujours, serait associé à cette odeur. Cet homme fumait de minces cigares français...

Elle ne dit rien en le voyant. Elle ne s'exprima pas davantage quand il délaissa le siège sur lequel il s'était assis pour savourer cigare et champagne. Seigneur ! C'était à la fois palpitant et terrible d'observer ce sourire, de rencontrer ce regard d'un bleu si limpide.

Ses cheveux étaient toujours aussi longs, noirs et ondulés, dégagés de son front. Il était beau depuis l'enfance, gitan élancé aux yeux qui tour à tour brûlaient ou glaçaient. Le passage du temps l'avait servi, affinant ses traits, accentuant les creux, rehaussant l'élégance de l'ossature.

Il était de ces hommes qui font frémir de désir.

Cinq années s'étaient écoulées depuis qu'elle avait vu ce sourire, depuis qu'elle avait passé ses mains dans sa chevelure, goûté la pression de ses

lèvres. Cinq années de détresse, de larmes et de haine.

Pourquoi n'était-il pas mort ? Pourquoi n'avait-il pas eu la décence de succomber à l'un ou l'autre des drames divers et variés dont elle l'avait imaginé victime ?

Et comment allait-elle surmonter ce sursaut de désir qui l'assaillait en le revoyant ?

— Roxanne.

La voix de Luke était posée. Il l'avait observée au fil des ans. Ce soir, des coulisses, il avait suivi ses moindres mouvements. Mais à présent, face à elle, il la trouvait presque trop belle.

— Excellente représentation. Le final est spectaculaire.

— Merci.

D'une main ferme, il remplit une flûte de champagne et la lui tendit. D'une main ferme, elle l'accepta. Ils avaient l'habitude de la scène et d'une certaine façon avaient été l'un et l'autre façonnés dans le même moule. Celui de Max.

— Je suis désolé, pour Max.

Elle se raidit.

— Vraiment ?

Sentant qu'il méritait bien pire, il ne releva pas le sarcasme, mais se contenta d'opiner. Puis il contempla les bulles de son champagne, esquissa un sourire, la regarda de nouveau.

— Calais, les rubis. C'était toi ?

Elle but une gorgée de vin, et sa combinaison argent étincela tandis qu'elle haussait les épaules.

— Bien sûr.

— Ah, approuva-t-il, enchanté. J'ai entendu dire que la première édition d'une œuvre de Poe, *La Chute de la maison Usher*, a été piquée dans un coffre-fort à Londres.

— Tu as toujours eu de grandes oreilles, Calahan.

Il continua de sourire, tout en se demandant où elle avait appris à exhaler une telle sensualité. Il se rappela l'enfant dégourdie, l'adolescente folâtre, l'éclosion de la jeune fille en femme. La fleur était maintenant épanouie. Il sentit qu'il avait toujours autant de pouvoir sur elle. Il allait s'en servir aujourd'hui, à contrecœur, mais pour la bonne cause.

La fin justifie les moyens. Encore une maxime de Maximillian Nouvelle.

— J'ai une proposition à te faire, Rox.

— Ah, oui ?

Elle but encore, posa son verre. Les bulles lui piquaient la langue. Luke écrasa son cigare et porta la main de la jeune femme à ses lèvres.

— Une proposition à la fois professionnelle et personnelle. Tu m'as terriblement manqué, Roxanne.

Il ne pouvait s'approcher plus de la vérité. Un éclair de franchise après des années de tours de passe-passe, d'illusions et de feinte. Pris par ses propres sentiments, il ne remarqua pas la lueur menaçante dans les yeux de Roxanne.

— Vraiment, Luke ? Je t'ai vraiment manqué ?

— Bien plus que tu ne peux l'imaginer.

Submergé par les souvenirs et le désir, il la tira à lui, sentit son cœur battre plus vite tandis que leurs corps se frôlaient. Il n'avait aimé qu'elle. Au cours de sa carrière, il avait effectué des centaines d'évasions, mais jamais il n'avait pu s'échapper du piège que lui avait tendu Roxanne Nouvelle.

— Viens à l'hôtel avec moi. Nous souperons. Nous parlerons.

— Parler ?

Elle avait noué les bras autour de son cou. Les pierres de ses bagues scintillèrent, tandis qu'elle



plongeait la main dans ses cheveux. La glace de sa coiffeuse reflétait leur étreinte en triple exemplaire. Sa voix était profonde, mystérieuse comme la brume bleutée dans laquelle elle avait disparu un peu plus tôt.

— Tu veux parler avec moi, Luke ?

Il oublia tout. Tout, sauf ses lèvres, à quelques centimètres seulement des siennes.

— Non.

Il approcha son visage du sien. Un cri lui échappa, tandis que le genou de la jeune femme l'atteignait entre les jambes. Plié en deux, il n'eut pas le temps de se redresser avant le coup de poing dans le menton.

Son râle de douleur, le craquement du bois de la table sur laquelle il tomba réjouirent Roxanne. Les roses volèrent, l'eau se répandit à terre ; quelques pétales de fleurs flottèrent au-dessus de Luke affalé sur le tapis.

— Tu es plus rapide que tu ne l'étais, Rox.

Mains sur les hanches, elle le dominait, mince guerrière vêtue d'argent.

— J'ai beaucoup changé, figure-toi !

Ses phalanges la brûlaient, mais la douleur lui permettait d'en refouler une autre, plus profonde.

— Et maintenant, espèce de mufle irlandais, tu peux retourner te cacher dans le terrier que tu t'es creusé il y a cinq ans. Si jamais tu oses t'approcher de moi, sache que je m'arrangerai pour te faire disparaître à jamais !

Ravie de sa sortie, elle tourna les talons. Un cri lui échappa. Luke l'ayant saisie par la cheville, elle tomba à la renverse et fut clouée au sol. Elle avait oublié combien il était fort et vif.

Mauvais calcul, aurait dit Max. Les mauvais calculs sont toujours à l'origine des échecs.

— Très bien, Rox, nous pouvons aussi bien parler ici, déclara-t-il avec un sourire un peu grimaçant. À toi de choisir.

— Je te reverrai en enfer !

— Sans aucun doute, répliqua-t-il.

Son sourire s'effaça.

— Merde ! Roxy, jamais je n'ai pu te résister.

Pressant sa bouche sur la sienne, il les transporta tous deux dans le passé.

# 1

*1973, près de Portland, dans le Maine*

— Incroyable ! Stupéfiant ! Venez voir Nouvelle le Magnifique défier les lois de la nature. Approchez ! Approchez ! Pour un petit dollar, un tout petit dollar, il fait danser les cartes, et sous vos yeux, sous vos yeux ébahis, il coupe en deux une ravissante jeune femme !

Tandis que le bonimenteur débitait son discours, Luke Callahan se faufila dans la foule, très occupé à vider les poches des futurs spectateurs. Rapide, agile, il possédait en outre cette qualité indispensable à tout pickpocket ambitieux : un manque total de conscience morale.

Il avait douze ans.

Il avait fugué six semaines plus tôt et caressait le projet d'atteindre le Sud avant que l'été torride de la Nouvelle-Angleterre ne se transforme en un hiver glacial.

Avec d'aussi maigres bénéfiques, il ne risquait pas d'aller bien loin, songea-t-il en débarrassant une salopette trop ample de sa maigre fortune. Ces gens venus faire un tour de manège ou défier la roue de la chance ne portaient sur eux que quelques dollars froissés.

À Miami, ce serait différent. Dissimulé derrière le stand de tir, il jeta le portefeuille similicuir et compta sa recette de la soirée.

Vingt-huit dollars. Pitoyable.

Oui, à Miami, pays du soleil et des casinos, il se rattraperait. Il suffisait d'y arriver. Jusqu'ici, il avait réussi à économiser presque deux cents dollars. Encore un peu, et il pourrait s'offrir une partie du voyage en car. Un Greyhound, pensa-t-il avec un petit sourire. Ce serait un changement agréable, après toutes ces étapes en auto-stop avec des hippies défoncés ou des pervers à mains baladeuses.

Mais en matière de transport, un fugueur ne pouvait jouer les difficiles. Luke avait appris à ses dépens qu'un trajet en compagnie d'un honnête citoyen pouvait lui valoir une visite au poste de police, ou (presque aussi désagréable) un interminable sermon sur les périls encourus par un enfant en fuite.

À quoi bon tenter d'expliquer qu'il avait plus à craindre chez lui que sur la route ?

Luke extirpa de sa liasse deux billets d'un dollar et rangea le reste dans sa chaussure éculée. Il avait faim. Les odeurs de graillon lui titillaient les narines depuis plus d'une heure. Il allait se récompenser d'un hamburger trop cuit avec frites grasses et d'une limonade fraîche.

Comme la plupart des garçons de son âge, Luke aurait sans doute été content de s'offrir un tour de manège, mais il préférait dissimuler ses envies derrière une façade de mépris. Quelle bande d'idiots, tous ces mômes ! S'ils croyaient vivre une aventure, ils se contentaient de peu. Ce soir, ils seraient au chaud dans leur lit, pendant que lui dormirait à la belle étoile. Et quand ils se réveilleraient, papa et maman leur diraient quoi faire et comment.

Mais personne ne dirait à Luke Callahan ni quoi faire ni comment. Plus jamais.

Imbu de sa supériorité, il cala ses pouces dans la ceinture de son jean et partit en direction des baraques.

Une fois de plus, il passa devant l'affiche, un portrait grandeur nature du magicien Nouvelle le Magnifique, avec sa mèche de cheveux noirs, sa grande moustache et ses yeux vifs, très foncés. Une fois de plus, Luke se sentit attiré comme par un aimant.

Ce regard semblait le transpercer, comme s'il savait tout sur Luke Callahan, échappé de Bangor, dans l'État du Maine, *via* Burlington, Utica et autres bourgades dont il ne se rappelait même plus les noms.

Il s'attendait presque à voir les lèvres écarlates remuer, la main lâcher les cartes en éventail pour le saisir par le bras et l'entraîner à l'intérieur même du placard. Il y serait prisonnier pour toujours, cognant désespérément sur la paroi comme il avait si souvent frappé aux portes fermées à clé de son enfance.

Effrayé par une telle pensée, il eut une moue de dégoût.

— La magie, c'est nul... chuchota-t-il. Oui, vraiment nul. Sortir un lapin d'un chapeau, présenter quelques tours de cartes à la noix, c'est nul !

Mais les tours de cartes à la noix, il mourait d'envie de les voir, bien plus que de se payer un tour de manège, bien plus que d'engloutir un hamburger trop cuit avec frites grasses. Luke hésita, palpa l'argent dans sa poche.

Un dollar, ça valait le coup, au moins pour se prouver combien ce magicien était bidon. Et puis, ce serait l'occasion de s'asseoir. Surtout dans le noir, se dit-il en payant son entrée. Il en profiterait pour récupérer sa mise en piquant quelques sous par-ci, par-là.

Le pan du chapiteau retomba derrière lui. Déjà, les spectateurs se serraient sur les bancs de bois, chuchotaient, se trémoussaient, s'éventaient avec des feuilles de papier. L'air était lourd, étouffant.

Luke se tint un moment au dernier rang, scrutant la salle. Il élimina d'emblée un groupe d'enfants, puis deux ou trois couples de toute évidence trop pauvres pour lui. Le mieux était de se concentrer sur les femmes, les hommes ayant la fâcheuse manie de s'asseoir sur leur portemonnaie.

— Pardon, murmura-t-il poliment en se plaçant derrière une grand-mère affolée par les singeries du garçon et de la fille assis à ses côtés.

Dès que Luke fut installé, Nouvelle le Magnifique apparut sur la scène. Sa tenue de gala, smoking, chemise blanche amidonnée et chaussures vernies, était incongrue dans cet espace suffocant. À l'auriculaire de la main gauche, il portait une chevalière ornée d'une pierre noire, qui scintillait sous les projecteurs.

L'impression de puissance s'imposa immédiatement.

Il ne disait rien, et pourtant sa présence avait déjà conquis le public. Le portrait de l'affiche n'avait pas menti, bien que sa chevelure fût striée de quelques fils d'argent supplémentaires. Nouvelle le Magnifique leva les mains, les montra, paumes ouvertes. Un mouvement du poignet, et une pièce surgit entre son pouce et son index. Encore un mouvement, encore une pièce, puis une autre, et une autre encore, jusqu'à ce que tous les espaces entre ses doigts fussent comblés pour former deux larges V d'or.

Luke s'était penché en avant, paupières plissées. Il y avait un truc, bien sûr. Mais lequel ?

Les pièces se transformèrent en boules de taille et de couleur changeantes. Elles se multiplièrent, disparurent, reparurent au son d'applaudissements enthousiastes.

Luke avait du mal à s'arracher au spectacle. Il n'eut aucun mal, cependant, à se saisir des six dollars que contenait le réticule de la grand-mère. Il les dissimula aussitôt et alla discrètement se placer derrière une blonde qui avait commis l'imprudence de poser son sac de paille derrière elle.

Et quatre dollars de plus à son actif ! Mais Luke avait du mal à se concentrer. Il décida de patienter quelques minutes avant de s'attaquer à la grosse dame à sa droite.

Pendant un moment, il redevint un enfant, les yeux écarquillés d'admiration tandis que le prestidigitateur exécutait toute une série de manipulations de cartes. Le public acclama l'artiste. Et Luke rata sa chance avec la grosse dame.

— Vous, là-bas ! tonna Nouvelle.

Luke se figea. Les yeux du magicien pétillèrent de malice.

— Vous m'avez l'air sympathique. Pour mon prochain tour, il me faut l'aide d'un garçon intelligent et... honnête. Par ici, jeune homme !

— Allez ! Allez !

Un coude s'enfonça dans les côtes de l'adolescent, qui se leva, cramoisi. Il savait combien, dans sa situation, il était dangereux de se faire remarquer. Or, il se ferait d'autant plus remarquer s'il refusait une telle invitation.

— Choisissez une carte. N'importe laquelle.

Luke fronça les sourcils, se concentra sur sa tâche et tira le huit de cœur.

— Tournez-vous vers nos bienveillants spectateurs et montrez-la-leur, afin que tout le monde puisse la voir. Parfait. Excellent. Vous êtes doué.

Nouvelle rit tout bas.

— Et maintenant, glissez-la n'importe où. Où vous voulez. Oui, épatant. Battez bien, ordonna-t-il sans le quitter des yeux. Posez ça sur la table. Voilà. Vous coupez, ou préférez-vous que ce soit moi ?

— Je coupe.

Luke posa la main sur le jeu, certain qu'il ne serait pas dupé. Il était trop près.

— Est-ce celle du dessus ?

Luke la retourna, et un large sourire éclaira son visage.

— Non.

Nouvelle parut ahuri, un murmure parcourut la salle.

— Non ? C'est donc celle du dessous ?

— Monsieur, je crois que vous avez loupé votre coup.

— C'est curieux. Très, très curieux, marmonna Nouvelle en se tapotant la moustache. Vous êtes plus malin que je ne l'imaginais. Il semble que vous m'ayez trompé. La carte que vous avez choisie n'est pas là du tout. Pour la simple raison qu'elle est... ici !

Il effectua un rapide tour du poignet et brandit le huit de cœur.

Luke ouvrait de grands yeux. Le public applaudit avec ferveur. Profitant du bruit, Nouvelle chuchota :

— Venez me voir après la représentation.

Ce fut tout. D'une tape amicale, il le renvoya à sa place.

Les vingt minutes qui suivirent furent pour Luke un enchantement. Il admira la danse d'une petite fille rousse en collant à paillettes. Il sourit en la voyant plonger dans un haut-de-forme géant pour être remplacée par un lapin blanc. Il se sentit très adulte en écoutant le sketch entre le magicien et la



petite, à propos de l'heure à laquelle elle devait se coucher. Comme elle s'obstinait en tapant des pieds, Nouvelle la recouvrit d'une cape noire et frappa trois coups de sa baguette magique. La cape s'abaissa : la fillette s'était volatilisée.

— Un bon père se doit d'être ferme, conclut Nouvelle.

En guise de final, il découpa en morceaux une ravissante blonde en tenue affriolante dont l'entrée avait suscité une explosion de bravos et de sifflets. Un excité en chemise bariolée et pantalon à pattes d'éléphant se leva d'un bond et s'exclama :

— Hé, Nouvelle ! Quand vous en aurez terminé avec la dame, j'en prends une moitié, celle que vous voudrez !

Comme le veut la tradition, le caisson fut séparé en deux parties distinctes. Sur l'ordre de Nouvelle, la jeune femme bougea doigts et orteils. Le coffre fut ensuite reconstitué, les lames métalliques retirées. Nouvelle agita sa baguette, souleva le couvercle. Miraculeusement raccommodée, son assistante salua.

Luke ne pensait plus du tout au sac de la grosse dame. Il ne regrettait pas son investissement : il en avait eu pour son argent.

Les spectateurs se dirigèrent qui vers les montagnes russes, qui vers la tente de Sahib, le charmeur de serpents. Luke se rapprocha de la scène. Peut-être Nouvelle allait-il lui révéler le secret de son tour de cartes ?

— Hé ! Le même !

Luke leva la tête. De l'endroit où il se trouvait, l'homme qui venait de l'interpeller était très impressionnant. Un mètre quatre-vingt-quinze, cent vingt kilos de muscles. Sa figure, large et plate, était rasée de près et trouée de deux yeux petits comme des

raisins secs, un peu décentrés. Une cigarette sans filtre pendait au coin de sa bouche.

Pour être laid, Herbert Mouse Patrinski était laid.

D'instinct, Luke se braqua, épaules haussées, jambes écartées, le menton en avant.

— Ouais ?

Pour toute réponse, Mouse lui fit un signe de tête et se détourna. Luke tergiversa moins de dix secondes avant de lui emboîter le pas.

Le côté clinquant de la fête foraine s'estompa tandis qu'ils traversaient un espace d'herbe jaunâtre pour rejoindre un groupement de caravanes et de camions.

Celle de Nouvelle ressortait comme un pur-sang parmi des chevaux de trait. Elle était longue, effilée, et sa peinture noire brillait au clair de lune. Sur un côté, une inscription en lettres d'argent vantait *Nouvelle le Magnifique, Magicien de tous les temps*.

Mouse frappa un petit coup sec avant de pousser la porte. Luke respira un parfum qui lui rappela curieusement celui d'une église et entra derrière Mouse.

Nouvelle le Magnifique s'était débarrassé de son smoking et se vautrait en peignoir de satin noir sur un étroit divan. De minces rubans de fumée tournoyaient lentement au-dessus d'une douzaine de cônes d'encens, et, sur un fond musical de sitar, le magicien remuait un verre contenant deux doigts de cognac.

Mal à l'aise, Luke plongea les mains dans ses poches et examina le décor. Il se savait à l'intérieur d'une roulotte, mais avait l'impression de pénétrer dans un repaire exotique... Parfums étranges, couleurs vives des coussins empilés çà et là, tapis tressés jonchant le sol, soieries drapées autour des

fenêtres, flammes vacillantes des bougies, l'illusion était parfaite.

Et puis, il avait devant lui Maximillian Nouvelle en personne.

— Tiens, tiens ! murmura celui-ci en levant son verre. Je suis content de vous voir ici.

Luke haussa les épaules, histoire de prouver qu'il n'était pas impressionné pour deux sous.

— Le spectacle était pas mal.

— Taisez-vous, je vais rougir ! ironisa-t-il, en l'invitant à s'asseoir. Vous intéressez-vous à la magie, monsieur... ?

— Luke Callahan. Je me demandais si ça valait le coup de payer un dollar pour voir quelques tours.

— C'est une somme importante, j'en conviens. Mais l'investissement a rapporté, je crois ?

— L'investissement ?

Pas tranquille, Luke jeta un coup d'œil inquiet en direction de Mouse-le-mastodonte, lequel bloquait la sortie.

— Vous êtes sorti plus riche de quelques dollars, il me semble. Un financier vous affirmerait que vous avez réalisé une plus-value intéressante.

Luke résista tant bien que mal à son envie de se dérober et affronta Max les yeux dans les yeux. Bravo ! pensa le magicien. Un point pour lui.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez. D'ailleurs, il faut que j'y aille.

— Assis !

Luke se raidit, mais s'exécuta.

— Voyez-vous, monsieur Callahan... Vous permettez que je vous appelle Luke ? C'est un si joli prénom. Du latin *lucius*, qui signifie lumière... Mais je m'égare, ajouta-t-il en ricanant, avant d'avaler une gorgée d'alcool. Car voyez-vous, Luke, pendant que vous m'observiez, je vous observais aussi. Je ne serai pas grossier au point de vous

demander combien vous avez récolté, mais je pense que cela doit se situer aux alentours de huit, dix dollars. Pas mal, pour un petit gars tout seul.

Luke avait plissé les paupières. Une coulée de sueur froide lui glaçait le dos.

— Vous me traitez de voleur ?

— Si cela vous offense, non. Après tout, vous êtes mon invité. À ce propos, je manque à tous mes devoirs d'hôte. Puis-je vous offrir à boire ?

— Qu'est-ce que vous me voulez, au juste ?

— Un peu de patience, je vais y arriver. Mais commençons par le commencement. Ayant moi-même été jeune, je sais ce que c'est que d'avoir faim. Mouse, il me semble que notre ami pourrait manger un ou deux hamburgers et tout ce qui va avec.

— D'ac !

Comme Mouse sortait, Max se leva et alla ouvrir le réfrigérateur.

— Tu as soif ? s'enquit-il d'un ton décontracté en s'emparant d'une bouteille de Pepsi. Tu peux t'enfuir, tu sais. Je ne pense pas que les billets soigneusement cachés dans ta chaussure te ralentiraient beaucoup. Mais tu peux aussi profiter d'un bon repas et d'un peu de conversation.

Luke pensa un instant s'échapper. Puis, son estomac gronda. Il opta pour un compromis et se glissa de quelques centimètres vers la porte.

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

Max versa le soda et haussa un sourcil en remarquant la lueur de peur dans le regard de l'adolescent.

— Ta compagnie, bien sûr.

Pour rassurer le jeune garçon, il décida d'appeler Lily. Elle apparut derrière un rideau de satin pourpre. Elle aussi avait délaissé sa tenue de scène

pour un déshabillé rose pâle orné de plumes fuchsia et des mules assorties.

— De la visite ! gloussa-t-elle.

— Eh oui, ma chère Lily. Je te présente Luke Callahan. Luke, mon assistante et compagne, Lily Bates.

Luke ravala sa salive. Jamais de sa vie il n'avait vu une femme comme elle, tout en courbes et en parfum, les yeux et la bouche peints de couleurs vives. Elle lui sourit, battit des cils.

— Très heureuse.

— M'dame.

— Luke et moi avons à discuter. Ne m'attends pas pour te coucher.

— Cela ne m'ennuie pas.

Il l'embrassa avec tendresse. Luke rougit et détourna la tête.

— Je t'aime, ma belle.

— Oh, Max !

— Va dormir.

— D'accord, d'accord, obtempéra-t-elle, le regard prometteur. Enchantée de vous connaître, Luke.

— M'dame.

— C'est une femme merveilleuse... Tiens, bois ton Pepsi. Sans elle, Roxanne et moi serions perdus. N'est-ce pas, mon trésor ?

— Papa !

Elle rampa sous le rideau et se mit debout.

— J'ai pourtant été discrète ! Même Lily ne m'a pas vue.

— Seulement voilà, moi, je t'ai sentie. Ton shampooing. Ton savon. Les crayons avec lesquels tu viens de dessiner.

Roxanne grimaça et s'avança en traînant ses pieds nus.

— Tu devines toujours tout !

— Surtout quand il s'agit de toi, renchérit-il en la soulevant pour la caler sur sa hanche.

Bien qu'elle fût en chemise de nuit à froufrous, Luke avait tout de suite reconnu la fillette du spectacle. Ses cheveux, d'un roux flamboyant, tombaient en boucles dans son dos. Un bras noué autour du cou de son père, elle examina Luke de ses immenses yeux verts.

— Il a l'air méchant.

Maximillian Nouvelle rit et déposa un baiser sur sa tempe.

— Je suis sûr que tu te trompes.

Roxanne réfléchit un moment, modula son propos :

— Il a l'air de quelqu'un qui pourrait être méchant.

— C'est déjà mieux. À présent, sois polie et dis bonjour.

Elle inclina la tête comme une petite reine accordant une audience.

— Bonjour.

— Ouais. Bonjour.

Espèce de peste morveuse ! pensa Luke. De nouveau, son estomac se manifesta.

— Il faut que tu lui donnes à manger, constata Roxanne, comme si Luke n'avait été qu'un chien égaré. Mais je ne sais pas si tu devrais le garder.

Partagé entre l'irritation et l'amusement, Max la gratifia d'une tape sur les fesses.

— Allez, au lit, mademoiselle !

— Oh, papa ! Encore une heure, s'il te plaît !

— Non, ma chérie. Bonne nuit.

— Quand je serai grande, marmonna-t-elle, sourcils froncés, je resterai debout toute la nuit si j'en ai envie.

— Je n'en doute pas. Mais d'ici là...

Max désigna du doigt le rideau, et la gamine obéit à contrecœur. Juste avant de disparaître, elle s'arrêta pour lancer par-dessus son épaule :

— Je t'aime quand même !

— C'est réciproque... Ah, elle grandit...

— Merde ! railla Luke, l'œil rivé sur son Pepsi. C'est qu'une gamine.

— Évidemment, pour un gars comme toi, avec ton expérience...

— Les gamins, c'est une plaie.

— Ils apportent aussi de grandes joies.

— Mais ils coûtent des sous ! Ils sont toujours dans le chemin ! Si les gens en ont, c'est seulement parce qu'ils sont trop échauffés pour réfléchir aux conséquences avant de baiser.

Max se caressa la moustache, songeur.

— C'est un point de vue intéressant. Nous en discuterons de façon sérieuse un de ces jours. Mais pour ce soir... Ah ! Voici ton repas.

Luke fut troublé. La porte était toujours fermée, il n'avait rien entendu. Cependant, quelques secondes plus tard, il perçut un bruit sur les marches. Mouse entra avec un sac en papier kraft taché de graisse. Luke en avait déjà l'eau à la bouche.

— Merci, Mouse.

Max remarqua que Luke se retenait de se jeter sur le sachet.

— Tu as encore besoin de moi, Max ?

— Non, non. Je suis sûr que tu es fatigué.

— D'ac. Bonsoir.

— Bonsoir. Je t'en prie, Luke, sers-toi.

Luke se rua sur le paquet et en extirpa un hamburger. Avec une fausse nonchalance, il mordit dedans une première fois. Mais ensuite, incapable de résister à la tentation, il avala le reste en quelques bouchées. Max s'adossa sur son divan en tournant son verre de cognac, les yeux à demi fermés.

Un jeune loup, pensa-t-il en regardant l'adolescent dévorer un deuxième hamburger et une montagne de frites. Affamé sur tous les plans. Max savait ce que c'était. Sûr de son instinct et de ce qu'il décelait derrière cet air défiant, il était décidé à l'aider.

— Il m'arrive de présenter des numéros de télépathie. Tu ne le sais peut-être pas.

La bouche pleine, Luke ne put que pousser un grognement.

— J'en étais sûr ! Un petit exemple, si tu veux bien : tu es parti de chez toi et tu voyages depuis un certain temps déjà.

Luke avala, rota.

— Faux. Mes parents ont une ferme à quelques kilomètres d'ici. Je suis juste venu à la fête foraine.

Max le fixa. Ses yeux exprimaient de la force, mais aussi une grande tendresse.

— Ne me mens pas. Tu peux raconter ce que tu veux aux autres, mais pas à moi. Tu as fugué.

Il bougea si vite que Luke ne put esquiver la main qui s'abattit sur son poignet.

— Alors dis-moi... As-tu laissé derrière toi une mère, un père, une grand-mère au cœur brisé ?

— Je vous l'ai dit, je...

Mais le regard de Nouvelle le fit flancher, ce regard qui semblait tout voir.

— Je ne sais pas qui est mon père. Je ne pense pas qu'elle le sache non plus. De toute façon, elle s'en fiche. Peut-être qu'elle est triste que je sois parti, parce qu'il n'y a plus personne pour aller lui acheter sa bouteille ou lui en voler une quand elle n'a plus d'argent. Et peut-être que le salaud avec qui elle vit est triste parce qu'il n'a plus personne à battre.

Ses larmes le brûlaient. La peur lui nouait la gorge.



— Je n’y retournerai pas. Je jure devant Dieu que je vous tuerai si vous essayez de me forcer à y retourner.

Max relâcha son étreinte. Il comprenait sa douleur, celle qu’il avait connue au même âge.

— Il te battait ?

— Quand il pouvait m’attraper.

Luke s’était repris.

— Et les autorités ?

— Merde !

— Hum, soupira Max. Tu n’as donc personne ?

— Si. Moi.

Excellente réponse, songea Max.

— Et tes projets ?

— Je vais vers le sud. Miami.

Max lui prit les deux mains. Sentant que Luke se crispait, il montra pour la première fois un signe d’impatience.

— Je n’ai pas l’habitude de molester les enfants... Cet homme... A-t-il abusé de toi... d’une autre manière ?

Trop humilié pour parler, Luke hocha le menton. Mais Max comprit que quelqu’un lui avait infligé des sévices sexuels. Ou du moins, tenté sa chance. Ils en reparleraient plus tard, quand le petit aurait confiance en lui.

— Tu as de bonnes mains, des doigts agiles, une grande précision pour ton âge. Ce sont des qualités que je pourrais t’aider à développer. Si tu choisis de travailler pour moi.

— Travailler ? Quelle sorte de travail ?

— Oh, ceci, cela. Peut-être cela t’amuserait-il d’apprendre un ou deux tours ? Justement, d’ici quelques semaines, nous allons nous diriger vers le sud. En échange de tes services, je t’offre le gîte et le couvert, ainsi qu’un peu d’argent de poche, si tu le mérites. Je te demande seulement de cesser pour

un temps tes activités de pickpocket. Pour le reste, je ne pense pas que mes exigences te feront perdre tes moyens.

Ses poumons allaient éclater. Lâchant enfin son souffle, Luke se rendit compte qu'il ne respirait plus du tout depuis de longues secondes.

— Je ferai partie du spectacle ?

Max sourit.

— Non. Mais tu aideras au montage et au démontage. Et tu pourras apprendre, si tu en as envie.

C'était louche. Il y avait sûrement un piège. Il y en avait toujours un. Luke hésita.

— Je vais y réfléchir.

— C'est plus sage, en effet, approuva Max. Pourquoi ne pas dormir ici ? Nous en discuterons demain matin. Je vais te chercher du linge.

En l'absence de Max, Luke se mordilla les phalanges. Et si c'était un traquenard ? Mais ce serait si bon, si bon de dormir à l'abri pour une fois, et l'estomac bien rempli. Il s'étira, s'allongea... histoire de tester le matelas. Ses paupières tombèrent. Les flammes des bougies l'hypnotisaient.

Comme il souffrait encore du dos, il se tourna sur le côté. Avant de refermer les yeux, il calcula la distance qui le séparait de la porte, au cas où il lui faudrait s'enfuir.

Il pourrait toujours partir demain matin. Personne n'allait le forcer à rester. Personne n'allait le forcer à quoi que ce soit.

Ce fut sa dernière pensée avant de sombrer dans un sommeil profond. Il n'entendit pas Max revenir muni de draps propres et d'une taie. Il ne sentit pas que son hôte lui ôtait ses chaussures, les plaçait au pied du divan. Il n'émit pas le moindre murmure lorsque sa tête fut délicatement soulevée, puis posée sur un oreiller embaumant le lilas.

— Je sais d'où tu viens, chuchota Max. Je me demande où tu iras.

Un moment encore, il observa le garçon endormi, remarqua la structure de l'ossature, le poing crispé, les mouvements lents du torse fragile trahissant l'ampleur de sa fatigue.

Laissant Luke à ses rêves, il alla retrouver les bras de Lily.

Luke se réveilla par étapes. Il entendit d'abord le pépiement des oiseaux, puis sentit sur son visage la chaleur du soleil, un soleil qu'il imaginait liquide, doré, au bon goût de miel. Il perçut ensuite un délicieux arôme de café et se demanda où il était.

Ouvrant les yeux, il vit la fillette et se rappela tout.

Elle s'était postée entre la table ronde et le divan et l'observait, la tête inclinée, les lèvres dessinant une petite moue. Ses yeux brillaient de curiosité, une curiosité pas tout à fait amicale.

Il remarqua la constellation de taches de rousseur sur son nez, détail qui lui avait échappé à la lueur des projecteurs ou des bougies.

Aussi méfiant qu'elle, il la dévisagea à son tour, tout en passant la langue sur ses dents. Il en prenait grand soin. Sa brosse était au fond du sac à dos qu'il avait volé dans un grand magasin et dissimulé dans des buissons non loin de là.

Il mourait d'envie de se les laver, d'avalier une tasse de café brûlant et... d'être seul.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

— Toi.

Elle était vaguement déçue, car il s'était réveillé avant qu'elle n'ait eu l'occasion d'enfoncer un doigt dans ses côtes.

— Tu es maigre. Lily dit que tu as un joli visage, mais moi, je te trouve l'air méchant.

Ainsi, la gracieuse Lily le trouvait beau : il éprouva un mélange de trouble et de dégoût. Ses sentiments envers Roxanne étaient beaucoup plus nets. Une garce de première, comme aurait dit son père adoptif. Mais pour Al Cobb, toutes les femmes, quelles qu'elles soient, étaient des garces.

— Et toi, tu es maigre et laide ! Allez, dégage !

— J'habite ici, répliqua-t-elle, hautaine. Et si tu ne me plais pas, j'obligerai mon papa à te renvoyer.

— Je m'en fiche !

— Ça, c'est grossier !

Elle fit une grimace dédaigneuse de demoiselle offusquée. Du moins l'espérait-elle.

— Non. C'est « je m'en fous » qui est grossier !

Elle se pencha vers lui, très intéressée.

— Ah ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Seigneur ! soupira-t-il en se frottant les yeux et en s'asseyant. Pousse-toi de là !

— Moi, au moins, je sais être polie, répondit-elle avec le secret espoir qu'il lui expliquerait la signification de ce nouveau mot. Et parce que tu es ici chez moi, c'est moi qui vais te chercher du café. Je l'ai déjà préparé.

— Toi ?

Il n'avait rien entendu.

— Oui, c'est mon boulot. Parce que papa et Lily dorment toujours tard, le matin, alors que moi, je préfère me lever tôt. Je n'ai presque pas besoin de dormir. Même quand j'étais bébé. C'est une question de métabolisme, conclut-elle, très fière de pouvoir placer la dernière leçon de vocabulaire de son père.

— Ouais. C'est ça.

Il la regarda verser le café dans une tasse en porcelaine. Imbuvable, sans doute. Quel plaisir ce serait de le lui dire !

— Du lait, du sucre ?

— Beaucoup des deux.

La langue coincée entre ses dents tellement elle s'appliquait, elle s'exécuta. Ce garçon ne lui plaisait guère, mais elle adorait jouer les maîtresses de maison et s'imaginait bien, vêtue d'un des longs déshabillés en satin de Lily et de mules à talons fins.

— Si tu veux, avec ton petit déjeuner, tu peux aussi prendre un jus d'orange. C'est ma spécialité.

— Ouais. Super.

Luke fut surpris de découvrir combien le café était bon. Un peu trop sucré, peut-être, mais délicieux tout de même.

— Pas mauvais, concéda-t-il.

Roxanne le gratifia d'un sourire terriblement féminin.

— Je suis la magicienne du café. Tout le monde le dit.

Avec un nouvel enthousiasme, elle mit deux tranches de pain à griller et ouvrit le réfrigérateur.

— Pourquoi n'es-tu pas chez ton papa et ta maman ?

— Parce que je n'en ai aucune envie.

— Mais c'est obligé.

— Pas pour moi. D'ailleurs, je n'ai pas de père.

— Ah.

Elle se mordit la lèvre. Elle n'avait que huit ans, mais elle savait que ces choses-là arrivaient. Elle-même avait perdu sa maman, dont elle n'avait plus aucun souvenir. Elle n'avait jamais souffert de cette absence, car Lily avait su se glisser à merveille dans ce rôle. Mais l'idée qu'on puisse ne pas avoir de papa l'attristait et l'effrayait.

— Il était malade ? Il a eu un accident ?

— J'en sais rien, et ça m'est égal. N'en parlons plus.

En d'autres circonstances, tant de brusquerie l'aurait mise en colère. Mais cette fois, curieusement, elle n'en prit pas ombrage.

— Quelle partie du spectacle as-tu préférée ?

— Je ne sais pas. Les tours de cartes étaient pas mal.

— J'en connais un. Je te le montrerai. Après le petit déjeuner, précisa-t-elle en remplissant deux verres de jus d'oranges fraîchement pressées. Tu peux aller te laver les mains dans la salle d'eau, juste derrière. C'est bientôt prêt.

Il avait surtout hâte de soulager sa vessie, aussi se précipita-t-il dans la minuscule pièce derrière le rideau rouge. Il y régnait une odeur de femme, pas celle, lourde, écœurante, qui toujours avait suivi sa mère, mais un parfum exquis de luxurieuse féminité.

Plusieurs paires de bas étaient suspendues à la tringle de la douche. Dans un coin se trouvait une étroite étagère croulant sous les flacons, les pots et les tubes de crème.

Des outils de putain, aurait dit Cobb. Luke trouva agréable ce joyeux fouillis, qu'il comparait volontiers à un jardin aperçu lors de ses pérégrinations, et où se mêlaient fleurs et mauvaises herbes.

En dépit du désordre, la pièce était d'une propreté irréprochable. Rien à voir avec la salle de bains dégoûtante du taudis qu'il avait quitté, songea-t-il en s'aspergeant la figure d'eau bien chaude.

Incapable de résister à la tentation, Luke ouvrit l'armoire à pharmacie. Il y découvrit quelques instruments typiquement masculins : rasoir, crème à raser, lotion après-rasage... Il y avait aussi une brosse à dents neuve, encore dans son emballage. La terreur des caries dominant ses scrupules éventuels, il se l'appropriait aussitôt.

Ce ne fut que de retour dans le couloir, se demandant s'il n'allait pas en profiter pour poursuivre sa visite de la caravane, qu'il se rappela ses chaussures.

En un éclair, il revint au salon, plongea sous la table, vérifia son magot.

Assise sur un coussin de satin, majestueuse comme une reine sur son trône, Roxanne sirotait son jus de fruits.

— Pourquoi mets-tu ton argent dans ta chaussure alors que tu as des poches ?

— Parce que c'est plus sûr.

En effet, il ne manquait pas un dollar, constata-t-il, soulagé. Il se redressa, s'attabla, examina son assiette où l'attendait une magnifique tartine surmontée de beurre de cacahuète et de miel, le tout saupoudré de cannelle et de sucre glace, coupée en triangles.

— C'est délicieux, assura Roxanne tout en mordant dans la sienne.

Luke avala un demi-triangle et fut forcé de lui donner raison. Elle sourit de nouveau lorsqu'il eut avalé la dernière miette.

— J'en refais.

Une heure plus tard, Max poussa le rideau et les aperçut tous deux côte à côte sur le divan. Une liasse de billets à son coude, sa fille manipulait avec une grande dextérité trois cartes sur la table.

— Bon ! Où est la dame ?

Luke souffla sur la mèche de cheveux qui gênait son regard, hésita, désigna celle du milieu.

— Là. Cette fois, j'en suis sûr.

Ravie, Roxanne la retourna. Elle gloussa en l'entendant jurer de rage.

— Roxy, intervint Max en se rapprochant d'eux, tu sais bien qu'il est inconvenant d'escroquer un invité.



— Je lui ai dit que le bonneteau était un jeu pour les gogos. Il n'a pas voulu me croire.

Max rit tout bas en la réprimandant d'une chiquenaude affectueuse sur la joue.

— Tu as une âme d'escroc. Alors, Luke ? Bien dormi ?

— Ouais.

Cette petite peste venait de lui piquer cinq précieux dollars. Quelle humiliation !

— Je vois que tu as déjeuné. Si tu as décidé de rester parmi nous, je te confierai tout à l'heure à Mouse. Il te mettra à la tâche.

— Ce serait bien. En tout cas pour quelques jours, ajouta-t-il, sachant combien il était dangereux de trahir trop de satisfaction.

— Épatant. Et avant de commencer, je te propose une leçon gratuite : ne parie jamais contre un adversaire, sauf si tu as avantage à perdre. As-tu besoin de vêtements ?

Comprenant mal comment l'on pouvait avoir avantage à perdre quoi que ce soit, Luke se passa de tout commentaire.

— J'ai quelques affaires.

— Parfait. Va vite les chercher. Ensuite, au travail !

Luke avait une grande qualité : il n'espérait rien de rien. D'autres auraient pu attendre de cette existence la gloire, l'aventure, les bonnes blagues entre camarades. Mais selon la philosophie de Luke, les joies étaient rares et se payaient trop cher, alors que les difficultés s'accumulaient sans mal.

Aussi évita-t-il de se plaindre, et même de parler lorsque Mouse, toujours aussi taciturne, le mit à l'ouvrage. Soulever, tirer, nettoyer, repeindre, ranger : il se contentait d'obéir aux ordres et profitait du silence de son patron pour observer.

La vie quotidienne, chez les forains, n'avait rien de glorieux. On y transpirait, on s'y salissait. L'air empestait le graillon, les eaux de Cologne bon marché et les corps mal lavés. Les couleurs, si vives la nuit, se fanaient à la lueur du jour. Les manèges, si rapides et excitants sous le ciel étoilé, paraissaient fatigués et peu sûrs sous un soleil impitoyable.

Quant à l'aventure... il n'y avait rien de palpitant à astiquer la longue roulotte noire, ou à aider Mouse à changer les bougies de la vieille camionnette Chevy qui la tirait.

La tête et les épaules sous le capot, ses minuscules yeux noirs plissés de concentration, Mouse écoutait le moteur. De temps en temps, il fredonnait une chanson ou émettait un grognement avant de procéder à un nouveau réglage.

Luke se balançait d'un pied sur l'autre. La chaleur était suffocante. La sueur commençait à mouiller le foulard qu'il avait noué autour de son front. Il ne connaissait absolument rien aux voitures et voyait mal à quoi cela lui servait d'apprendre, puisqu'il ne conduirait pas avant de longues années. Et puis, cette manie qu'avait Mouse de chanter en titillant cette machine l'exaspérait.

— Ça va comme ça, non ?

Mouse cligna des paupières. Ses mains, sa figure de lune ronde et son tee-shirt trop grand étaient maculés de graisse. Il était au paradis.

— Ça tousse, rectifia-t-il avant de refermer les yeux. Ah... Là, c'est mieux... Voilà, mon bébé, ça y est, murmura-t-il quand la Chevrolet ronronna enfin selon ses désirs.

Rien ne pouvait plus séduire ou fasciner Mouse qu'un moteur parfaitement huilé et mis au point.

— Merde ! C'est qu'un camion !

Mouse rouvrit les yeux et sourit. Il avait à peine vingt ans, et pendant toute son enfance, sa corpulence et sa lourdeur lui avaient valu d'être considéré chez lui comme une sorte de monstre. Il n'accordait pas facilement sa confiance, encore moins son amitié. Pourtant, déjà, il éprouvait pour Luke une affection tolérante.

— T'as fini ou pas ? s'enquit celui-ci.

— Fini.

Et pour le prouver, Mouse rabattit le capot, puis contourna le véhicule pour reprendre les clés, qu'il empocha. Jamais il n'oublierait sa fierté le jour où Max les lui avait confiées pour la première fois.

— Elle roulera à la perfection jusqu'à Manchester.

— On y reste combien de temps ?

— Trois jours.

Mouse tira de sa manche roulée un paquet de Pall Mall, le secoua, saisit une cigarette entre ses dents. Il en proposa une à Luke, qui l'accepta en s'efforçant de paraître décontracté.

— Ça va être dur, pour charger.

Luke laissa pendre sa cigarette au coin de la bouche et attendit que Mouse l'allume.

— Comment un type comme M. Nouvelle peut-il accepter une tournée pareille ?

— Il a ses raisons.

Ayant tendu son allumette à Luke, Mouse s'adossa contre la camionnette, l'air rêveur.

Luke aspira une bouffée, retint une quinte de toux, commit l'erreur d'inhaler. Il se mit à tousser si fort qu'il en pleurait, mais lorsque Mouse se tourna vers lui, il tenta de rester digne.

— C'est pas ma marque habituelle.

Il aspira une seconde bouffée, avala la fumée, eut un haut-le-cœur. Dans un instant, il allait renvoyer tout son repas de midi.

— Hé ! Le même.

Alarmé par son teint verdâtre, Mouse lui tapa dans le dos avec une telle force que Luke en tomba à genoux. Quand il se mit à vomir, Mouse lui soutint la tête.

— Ça, alors ! T'es malade, ou quoi ?

— Quel est le problème ? voulut savoir Max, qui venait vers eux.

Lily, à ses côtés, courut auprès de Luke.

— Oh, mon chéri ! Mon pauvre trésor ! Reste là, ne bouge pas, ça va passer... Mais... Qu'est-ce que cet enfant faisait avec une cigarette ? s'affola-t-elle en apercevant le mégot que Luke avait lâché.

— C'est ma faute, avoua Mouse, penaud, en fixant le bout de ses pieds. Je n'ai pas réfléchi, Max. C'est ma faute.

— Il n'était pas obligé d'accepter... Mais il paie chèrement sa faute. Et une leçon gratuite de plus, une ! Ne prends jamais ce que tu ne pourras garder.

— Laisse-le donc tranquille ! intervint Lily, dont l'instinct maternel avait pris le dessus. Tu n'as jamais été malade de ta vie, mais ce n'est pas une raison pour te moquer de lui.

— Absolument, acquiesça Max. Mouse et moi allons le laisser à tes tendres soins.

— Je vais m'occuper de toi. Viens avec Lily, mon trésor. Viens avec moi, appuie-toi sur moi.

— Ça va.

Mais comme il se levait, un vertige le saisit. Au diable l'amour-propre ! Il se laissa plus ou moins porter par Lily jusqu'à la caravane.

— Ne t'inquiète surtout pas, mon bonhomme. Tu vas t'étendre un peu.

— Oui, m'dame.

Il avait très envie de s'étendre : pour mourir, ce serait plus confortable.

— Ah, non, pas de madame avec moi. Tu m'appelles Lily, comme tous les autres. Allez ! Allonge-toi sur le divan, je vais te chercher un gant de toilette bien frais.

Avec un râle, Luke s'effondra et se mit à prier avec une ferveur nouvellement acquise pour ne plus vomir.

— Voilà, voilà, mon bébé... Tu te sentiras beaucoup mieux dans quelques minutes, je te le promets, le rassura Lily en venant s'agenouiller près de lui. J'ai un frère qui a connu la même mésaventure que toi à sa première cigarette. Il s'en est très vite remis.

Luke ne put que gémir. Lily continua de parler, tout en lui caressant le visage et la nuque avec son gant de toilette humide.

— Repose-toi... Oui, mon chéri. Dors.

Elle décida de se faire plaisir et passa une main dans les cheveux du garçon. Ils étaient longs, épais, doux comme du satin. Si elle avait pu avoir un enfant avec Max, il aurait eu des cheveux comme ceux-là. Malheureusement, si son cœur était fertile, son ventre ne l'était pas.

Comme il était beau ! Sa peau était dorée par le soleil et douce comme celle d'une fille. L'ossature était ferme. Et ces cils ! Lily soupira. Oui, il était magnifique et attachant, oui, elle souhaitait s'entourer d'enfants, Mais Max avait-il eu raison de l'accueillir ainsi ?

Il n'était pas orphelin, comme Mouse. Il avait une mère. Et bien qu'ayant eu une vie difficile, Lily avait du mal à imaginer qu'une mère ne cherche pas par tous les moyens à protéger et à aimer son enfant.

— Elle doit être folle d'inquiétude, chuchota Lily. Tu es maigre comme un clou ! Et regarde-moi

ça, cette chemise mouillée de transpiration. Allons ! On se déshabille, et on se lave.

Tout doucement, elle entreprit de lui ôter son vêtement. Mais ses mains se figèrent soudain, et un petit cri lui échappa. Des larmes de rage et de désespoir ruisselant sur ses joues, elle rabaissa la chemise.

Max se tenait devant la glace qu'il avait installée sur la scène et répétait ses tours de passe-passe. L'œil critique, il regarda les pièces apparaître entre ses doigts. Il avait présenté cette version très personnelle d'un grand classique des centaines de fois, perfectionnant son numéro comme tous ceux qu'il avait appris ou inventés depuis ses premières expériences à La Nouvelle-Orléans, au carrefour des rues Bourbon et St. Louis.

Aujourd'hui, âgé de plus de quarante ans, artiste reconnu, il pensait rarement à cette époque. Cependant, par moments, l'enfant aigri et désespéré qu'il avait été revenait hanter ses pensées. À présent, il l'avait devant lui, en la personne de Luke Callahan.

L'enfant était doué, songea Max tout en divisant une pièce d'or en deux, puis en trois.

Avec un peu de temps, d'amour et d'aide, Luke s'en sortirait. Pour devenir quoi ? Dieu seul le savait. Mais s'il était toujours avec eux à leur arrivée à La Nouvelle-Orléans, il faudrait aviser.

Max leva les mains, les frappa : toutes les pièces sauf une s'étaient volatilisées.

— Rien dans les manches, murmura-t-il tout en se demandant comment les gens pouvaient continuer à le croire.

— Max !

Essoufflée par sa course, Lily se précipita vers lui.

Comme toujours, Max prit grand plaisir à la regarder, moulée dans son short et son chemisier, avec ses sandales à talons hauts. Mais après l'avoir hissée sur le plateau, il vit son regard, et son sourire s'estompa.

— Que se passe-t-il ? C'est Roxanne ?

— Non, non... Roxy va très bien. Elle a emboîné un manœuvre, qui lui a mis en marche le carrousel. Non, il s'agit de ce garçon, Max. Ce pauvre, pauvre garçon !

Max s'esclaffa et la serra contre lui.

— Lily, ma colombe, il va avoir mal au cœur encore un moment, puis ça lui passera. L'humiliation aussi.

— Ce n'est pas cela, hoqueta-t-elle, de nouveau en larmes. Il s'est allongé sur le divan, et quand il s'est endormi, j'ai voulu le déshabiller parce qu'il avait transpiré. Je... Son dos, Max. C'est horrible ! Criblé de cicatrices, et certaines plaies sont à peine refermées. Il a été battu !

— Par son père adoptif.

Max s'exprimait d'un ton neutre : il ne fallait surtout pas qu'il se laisse aller.

— Je ne croyais pas que c'était si grave. Faut-il le montrer à un médecin ? demanda-t-il.

— Non. Je pense que cela s'estompera. Mais je ne comprends pas comment on peut infliger de telles souffrances à un enfant ! Je n'étais pas certaine que tu avais bien fait de le recueillir. Je pensais que sa mère devait être folle d'inquiétude. Sa mère ! cracha-t-elle, j'aimerais mettre la main sur cette garce ! Même si elle ne s'est pas servie elle-même de la ceinture, elle devait protéger son fils ! Je l'étranglerais volontiers !

— Ce que tu peux être féroce, murmura Max en l'embrassant. Je t'aime, Lily. Pour toutes sortes de

raisons. Va vite te refaire une beauté et savourer une tasse de thé pour te calmer. Personne ne touchera plus à ce garçon.

— Non, personne. Il est à nous, désormais.

Les yeux noirs de passion, elle serra les mains de Max.

Luke n'avait presque plus mal au cœur, mais il sursauta lorsque, à son réveil, il découvrit Lily à son chevet, buvant une tasse de thé. Il essaya de s'excuser, mais elle balaya ses balbutiements et alla lui préparer un bol de bouillon.

Elle ne cessa de bavarder pendant qu'il se restaurait. Sa conversation était vive, ensoleillée, et Luke en arrivait presque à se convaincre que personne n'avait remarqué son infortune.

Ce fut alors que Roxanne entra en trombe.

Elle était couverte de poussière, hirsute. Une belle égratignure ornait son genou, et son short était lacéré. Une odeur bestiale pénétra avec elle dans la caravane. Elle venait de jouer avec le trio de terriers du spectacle de chiens savants.

Lily posa sur elle un sourire indulgent. Elle adorait voir les enfants manger avec appétit et rentrer sales d'une bonne séance de jeux.

— C'est ma Roxy, sous toute cette crasse ?

Roxanne gloussa, ouvrit le réfrigérateur pour se servir une boisson fraîche.

— J'ai été longtemps sur le carrousel, et Big Jim m'a laissée lancer les anneaux tant que je voulais. Ensuite, j'ai joué avec les chiens. C'est vrai que tu as fumé une cigarette et que tu as vomi partout ? acheva-t-elle à l'intention de Luke.

Il serra les dents, mais ne dit mot.

— Quelle drôle d'idée ! Les enfants ne doivent pas fumer !



— Roxy, intervint Lily d'un ton guilleret en se levant pour la pousser vers le rideau rouge, je te conseille d'aller vite te laver.

— Mais je veux savoir...

— Allez, vite ! C'est bientôt l'heure de la première séance.

— Je me demandais seulement si...

— Tu te poses trop de questions. Allez, ouste !

Agacée, Roxy jeta vers Luke un regard noir, qu'il lui rendit aussitôt. En guise d'ultime geste avant sa sortie, elle lui tira la langue.

Lily revint vers Luke, partagée entre le rire et la compassion.

— Bien, à nous deux ! Je propose que pour ce soir, tu distribues les programmes dans la salle.

Luke haussa les épaules. Comme Lily levait la main, il eut un brusque mouvement de la tête. Dans ses yeux, elle vit qu'il s'était attendu à recevoir un coup. Mais à la grande confusion du garçon, elle passa une main rapide, affectueuse, dans ses cheveux.

Jamais personne ne l'avait caressé ainsi. Stupéfait, la gorge nouée, il la dévisagea.

— N'aie pas peur. Tu n'as rien à craindre de moi. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu viens me trouver. Compris ?

Il ne put que hocher le menton. Ses poumons allaient éclater. Il allait pleurer. Il se précipita au-dehors.

Ce jour-là, il avait appris trois choses. Trois leçons gratuites, comme aurait dit Max. Primo, il ne fumerait plus jamais une cigarette sans filtre. Secundo, il détestait cette peste de Roxanne. Tertio, il était amoureux de Lily Bates.

### 3

La chaleur s'intensifiait à mesure qu'ils descendaient vers le sud. De Portland, ils allèrent à Manchester, Albany, puis Poughkeepsie où il plut sans arrêt pendant deux jours. Ce fut ensuite Wilkes-Barre et, plus à l'ouest, Allentown, où Roxanne s'amusa comme une folle avec des jumelles prénommées Tessie et Trudie. Lorsqu'il fallut se quitter deux jours plus tard, dans les larmes et les serments solennels d'amitié éternelle, Roxanne ressentit pour la première fois les inconvénients de la vie en tournée.

Elle bouda pendant une semaine et exaspéra Luke à force de vanter les mérites de ses amies perdues. Il l'évitait le plus possible, bien que cela ne fût pas toujours facile puisqu'ils vivaient sous le même toit.

Luke dormait avec Mouse dans la camionnette, mais prenait la plupart de ses repas dans la caravane. Et, à plus d'une reprise, il se trouva nez à nez avec elle en sortant de la salle de bains.

Elle ne l'aimait pas spécialement. À la vérité, elle éprouvait pour lui cette hostilité typique qui existe entre frère et sœur. Mais depuis Tessie et Trudie, Roxanne s'était découvert le besoin d'une compagnie de son âge. Aussi guettait-elle ses allées et venues, avide de saisir toutes les bonnes occasions.

Tant pis si ce n'était qu'un garçon.

Elle se comportait comme toutes les cadettes vis-à-vis d'un aîné : elle le menait par le bout du nez.

De Hagerstown à Winston-Salem, en passant par Winchester et Roanoke, elle le harcela sans pitié, le suivit à la trace, l'importuna sans relâche. S'il n'y avait pas eu Lily, Luke se serait défendu. Mais pour des raisons qui lui échappaient complètement, Lily adorait cette petite peste.

Il en eut la preuve à Winston-Salem, lors de la répétition précédant le spectacle.

Elle n'est pas dans les temps, constata-t-il avec suffisance, après avoir suivi un moment la répétition. L'andouille ! Elle avait tout faux, aujourd'hui. Et en plus, elle geignait.

La médiocrité de sa performance éveilla les espoirs du jeune garçon. Il pouvait exécuter ce tour bien mieux qu'elle. Si seulement Max voulait bien lui donner sa chance ! Si seulement Max voulait bien lui enseigner quelques rudiments de son art ! Luke s'était déjà longuement exercé devant la glace de la salle de bains.

Si cette patate de Roxanne pouvait attraper une maladie incurable ou périr dans un tragique accident, il en profiterait pour prendre sa place.

— Roxanne, tu ne m'écoutes pas, lui reprocha son père, coupant par la même occasion le fil des pensées de Luke.

— Si, je t'écoute ! gémit-elle, les yeux humides, la lèvre boudeuse.

— Max, je pense qu'une pause serait bienvenue, intervint Lily.

— Lily, je t'en prie, je ne t'ai rien demandé !

— J'en ai assez de répéter, insista Roxanne. J'en ai assez de la roulotte, du spectacle, j'en ai assez de tout. Je veux retourner à Allentown. Je veux voir Tessie et Trudie.

— C'est malheureusement impossible, répliqua Max d'un ton sec.

Les paroles de sa fille l'avaient blessé, un sentiment de culpabilité le submergeait.

— Si tu ne veux pas monter sur scène, c'est ton affaire. À toi de choisir. Mais si je ne peux pas compter sur toi, il faudra que je te remplace.

— Max ! s'écria Lily, effarée.

Elle s'avança d'un pas sur le plateau, se figea en voyant Max, la main levée. Une grosse larme roula sur la joue de Roxanne.

— En tant que papa, je t'autorise toutes les crises de nerfs que tu veux. En tant qu'employeur, j'exige que tu sois présente quand j'ai besoin de toi. Est-ce clair ?

Roxanne hocha le menton, penaude.

— Oui, papa.

— Bien. À présent, reprenons. Sèche tes yeux. Je veux que tu...

Il s'interrompit, tâta son front, puis s'agenouilla devant elle.

— Elle est brûlante ! Lily ! Lily ! répéta Nouvelle le Magnifique, Magicien de tous les temps, affolé... Elle est malade.

— Oh, mon pauvre agneau !

Aussitôt, Lily fut devant elle : en effet, la fillette tremblait de fièvre.

— Mon bébé ! Tu as mal à la tête ? Mal au ventre ?

— Ça va, ça va. Il fait trop chaud, ici. Je ne suis pas malade. Je veux répéter. Je ne veux pas que papa me remplace ! hoqueta-t-elle.

— Mais non, mais non. Personne ne pourrait le faire à ta place, ma chérie.

Lily leva les yeux vers Max, qui était blanc comme un linge.

— Je crois que nous ferions mieux d'aller en ville chercher un médecin.

À court de mots, Luke regarda Max serrant Roxanne dans ses bras. Son vœu le plus cher venait de se réaliser. La peste était souffrante. Peut-être ne guérirait-elle jamais. Le cœur battant, il sortit en courant de la tente. Un nuage de poussière jaillit tandis que la camionnette démarrait en trombe.

Peut-être mourrait-elle avant même d'arriver chez le docteur. Cette pensée le terrifia. Il avait honte. Elle avait paru si frêle, quand Max l'avait emportée.

— Où sont-ils allés ? s'enquit Mouse, accouru en entendant rugir son moteur adoré.

— Chez le médecin. Roxanne est malade.

Mouse ne put l'interroger davantage, car déjà, Luke s'était enfui. Si Dieu existait vraiment, il comprendrait peut-être qu'il n'avait pas sincèrement souhaité la mort de Roxanne.

La vieille Chevy ne revint que deux heures plus tard. Luke se précipita, mais s'immobilisa aussi vite en voyant Max transporter une Roxanne toute molle vers la caravane.

— Elle est... elle est... ?

— Elle dort. Excuse-moi, Luke, lui répondit Lily avec un sourire distrait. Je te conseille de nous laisser un moment. Nous avons à faire.

— Mais... mais... Elle est... Je veux dire...

— Ce sera pénible pendant quelques jours, mais dès que la crise sera passée, elle ira mieux.

— La cr... crise ?

— Et il fait si chaud, en plus ! murmura Lily. Enfin ! Ça va aller.

— Je ne le voulais pas vraiment ! Je te jure que je ne voulais pas vraiment qu'elle tombe malade !

Bien qu'ayant l'esprit ailleurs, Lily marqua un arrêt à la porte.

— Ce n'est pas ta faute, mon trésor. En fait, je crains que Tessie et Trudie ne lui aient transmis plus que des vœux d'amitié éternelle. En prime, elles lui ont donné la varicelle !

La *varicelle* ? Il s'était rongé les sangs pour une *varicelle* ? Quelle peste !

— J'en suis capable, s'obstina Luke, planté au milieu de la scène devant Max qui continuait, imperturbable, à manipuler ses cartes. Tout ce qu'elle fait, je sais le faire.

— Tu n'es pas prêt pour le spectacle.

Roxanne était alitée depuis trois jours maintenant, et depuis trois jours, Luke saisissait toutes les occasions pour assommer Max avec la même rengaine.

— Tu n'as qu'à me montrer !

Il avait en vain essayé de soutirer à Mouse le secret du chapeau géant et s'était heurté à un mur de loyauté.

— Lily a dit qu'il y a un vide dans le spectacle. Et Roxanne ne pourra pas reprendre avant dix jours.

Justement, Max envisageait de combler ce vide par quelques tours supplémentaires.

— Ta sollicitude me touche beaucoup, Luke.

Écarlate, l'enfant fourra les mains dans ses poches.

— Ce n'est pas ma faute si elle est malade, argua-t-il, désormais à peu près rassuré sur ce point. Et puis, ce n'est qu'une varicelle !

Insatisfait de sa performance, Max mit de côté son jeu de cartes. Décidément, ce petit avait de la suite dans les idées. Et l'illusion du haut-de-forme était un classique de base.

— Viens ici.

Luke s'approcha, rencontra le regard perçant de Max et réprima un frisson de peur.

— Jure-moi, jure-moi sur tout ce que tu es et seras que jamais tu ne divulgueras les secrets de l'art qui te seront dévoilés.

Luke avait envie de rire. Après tout, ce n'était qu'un truc. Mais il se retint. Il était impressionné malgré lui. Lorsqu'il put enfin parler, ce fut en chuchotant :

— Je le jure.

Max le dévisagea encore quelques instants, puis hocha la tête.

— Parfait. Voici ce que tu vas faire.

C'était d'une simplicité enfantine. Lorsqu'il se rendit compte du subterfuge, Luke fut stupéfait de penser que lui, comme les autres, avait pu être dupé. Pour rien au monde il ne l'avouerait, et surtout pas à Max, mais à présent qu'il savait comment Roxanne se transformait en lapin et disparaissait sous la cape, il était un peu déçu.

Max ne lui laissa pas le temps de s'apitoyer sur sa désillusion. Ils travaillèrent, reprenant chaque séquence pendant plus d'une heure. Il fallait mettre au point le rythme, la chorégraphie, supprimer certains mouvements qui convenaient à Roxanne et les remplacer par d'autres, mieux adaptés à Luke.

C'était fatigant et monotone, mais Max était un perfectionniste.

— Pourquoi se fatiguer comme ça ? Pour un dollar, tous ces péquenauds se contenteraient de quelques tours de cartes et du coup du lapin dans le chapeau.

— Il n'en est pas question. Le spectacle, on le joue pour soi d'abord, afin d'être toujours au mieux de sa forme.

— Mais toi, avec tout ce que tu sais faire, comment peux-tu supporter cette fête foraine de pacotille ?

Max se caressa la moustache.

— Bien que maladroit, ton compliment me flatte. Ne crois pas que je sois ici contre mon gré. J'aime cette existence de bohème. De plus, tu ne t'en doutes pas, mais c'est moi le propriétaire de cette fête foraine de pacotille.

Il balança sa cape par-dessus Luke, claqua des doigts deux fois de suite, puis rit en voyant la forme rester en place sous l'étoffe noire.

— Un bon assistant ne rate jamais son signal, même s'il est distrait.

Un soupir sous la cape, et la masse se dissolut. Max était plutôt content des progrès de Luke. Ce garçon pourrait aller loin. Il suffisait de mettre en valeur ce mélange d'impertinence, de volonté et de vulnérabilité. Oui, Luke pouvait être un atout. En échange de ses services, Max lui offrirait le gîte, le couvert, et une chance de faire quelque chose de sa vie. L'échange était équitable.

— On recommence ! annonça-t-il, tandis que Luke surgissait des coulisses.

Après une deuxième heure de répétition, Luke se demandait comment il avait pu souhaiter participer au spectacle. Quand Lily apparut, il s'apprêtait à envoyer Max et sa baguette magique au diable.

— Je sais que je suis en retard, bredouilla-t-elle. Aujourd'hui, c'est une course infernale.

— Roxanne ?

— Elle a chaud, elle est de mauvaise humeur, mais elle ne se laisse pas abattre. Cela m'ennuie de la laisser seule. Tout le monde est occupé, en ce moment, aussi je me demandais si... Luke... Luke,



mon trésor, me rendrais-tu un grand service ? Va lui tenir compagnie, veux-tu ?

— Moi ?

Autant lui proposer d'avaler des crapauds !

— Quand elle a de la visite, elle oublie de se gratter.

— Oui, mais... euh... Ce serait avec plaisir, mais Max veut que je répète !

— Que tu répètes ?

Nul besoin d'être télépathe pour déchiffrer le raisonnement de Luke. Max sourit, amusé.

— Lily, je te présente notre nouvelle recrue. Luke sera parmi nous ce soir.

— Ce soir ? Ce soir seulement ? Ne me dis pas que j'ai sué pendant tout ce temps juste pour une soirée ?

— Nous verrons. Si tu es bon ce soir, tu pourras reprendre demain. Tu es à l'essai. De toute façon, nous avons suffisamment répété, aussi es-tu libre d'aller amuser Roxanne... Et n'oublie pas, Luke. Ne joue jamais contre le maître des lieux. C'est le meilleur moyen de perdre.

— Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir fiche avec elle ! grommela-t-il en s'éloignant.

Lily soupira. Apprendrait-il un jour à moduler son langage ?

— Faites un jeu. Et, trésor, sois gentil, évite les gros mots en sa présence.

D'accord, d'accord ! Il ne dirait plus de gros mots en sa présence. Il les lui adresserait directement !

Il ouvrit la porte de la caravane et se dirigea droit sur le réfrigérateur. L'envie de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule le démangeait. Il s'attendait encore que quelqu'un lui saute dessus et le gifle parce qu'il se servait tout seul.

Personne ne viendrait, bien sûr. Luke était encore gêné du comportement qu'il avait eu durant

sa première semaine chez Max. Un jour, resté seul dans la roulotte, il avait trouvé un plat de spaghettis de la veille et dévoré les pâtes froides en trois bouchées.

Il avait attendu d'être puni. Il s'était imaginé qu'on le priverait de nourriture pendant un jour, voire deux. Comme sa mère. Se préparant à une telle sanction, il avait caché quelques barres de chocolat et des sandwiches dans son sac à dos.

Mais il ne s'était rien passé. L'incident n'avait même pas été relevé.

Luke ne voulait pas forcer sa chance, aussi s'empressa-t-il de fourrer une tranche de rosbif dans un petit pain beurré. Il l'engloutit à toute allure avant de rejoindre Roxanne.

Il se déplaçait sans bruit. Encore une habitude prise par instinct de survie. En suivant le corridor, il perçut la ballade de Jim Croce sur Leroy Brown. Roxanne chantait avec la radio, ornant par-ci, par-là la mélodie de son gazouillis de soprane.

Hilare, Luke passa la tête dans sa chambre. Allongée sur le lit, elle fixait le plafond. Sur sa table de chevet trônaient une carafe de jus de fruits, un verre, quelques flacons de médicaments et un jeu de cartes.

Les murs étaient recouverts d'affiches, dont une représentait David Cassidy. Beurk ! pensa Luke. Décidément, cette minette était impossible !

— C'est nul !

Roxanne tourna son visage vers lui. Elle faillit lui sourire, preuve qu'elle avait besoin de distractions.

— Qu'est-ce qui est nul ?

— Ça ! Cette espèce de rocker de mes deux sur ton mur !

Satisfait de son insulte, Luke prit le temps d'avaler une gorgée de son Coca. Il examina à la

dérobée la fillette. Sa peau en général si blanche était parsemée d'abominables taches rouges. Quelle horreur ! Comment Max et Lily pouvaient-ils supporter de la regarder ?

— Ben dis donc, t'es franchement atteinte ! On dirait que tu sors de la foire aux monstres.

— Lily dit que les boutons partiront et que je serai bientôt très belle.

— Ils s'en iront *peut-être*, répliqua Luke, appuyant sur ce dernier mot pour semer le doute dans l'esprit de Roxanne. Mais tu seras toujours aussi moche !

Oubliant combien elle avait envie de se gratter l'estomac, elle se redressa.

— J'espère que tu vas l'attraper, ma varicelle ! J'espère que tu auras des boutons partout, même sur ta zigounette !

Luke manqua s'étouffer de rire.

— Désolé, je l'ai déjà eue. C'est une maladie de bébé.

— Je ne suis pas un bébé !

Rien ne pouvait davantage l'irriter. Sans laisser à Luke la moindre chance de s'esquiver, elle se jeta sur lui, les poings serrés, et se mit à le frapper de toutes ses forces. La cannette de Coca s'envola, rencontra le mur ; une gerbe de soda en jaillit, arrosant toute la pièce. La scène était presque drôle. D'ailleurs, Luke émit une sorte de braiment, puis se ravisa en remarquant combien elle était frêle. Ses bras étaient comme deux baguettes brûlantes.

— Bon, bon, je retire ce que j'ai dit. Tu n'es pas un bébé. Allez, recouche-toi.

Il avait déjà frôlé la catastrophe une fois en souhaitant sa mort, mieux valait ne pas tenter le diable.

— J'en ai assez d'être au lit, protesta-t-elle tout en s'y laissant choir.

— Tant pis pour toi ! Merde, regarde un peu cette pagaille ! Je vais devoir nettoyer, maintenant.

— C'est ta faute !

Elle se détourna et fixa résolument la fenêtre. Luke sortit en quête d'une serpillière. Lorsqu'il eut réparé les dégâts, elle boudait encore. Il se trémoussa, mal à l'aise.

— Écoute, j'ai retiré ce que j'avais dit, non ?

Elle daigna poser son regard sur lui, mais demeura de glace.

— Tu continues à dire que je suis moche ?

— Bof !

Un long silence.

— D'accord, d'accord. Excuse-moi d'avoir dit que tu étais moche.

Elle esquissa un faible sourire.

— Et David Cassidy ? Tu t'excuses d'avoir dit qu'il était nul ?

Cette fois, ce fut au tour de Luke de sourire.

— Alors ça, pas question !

Elle eut une petite moue.

— Bon, concéda-t-elle. Je n'insiste pas. C'est parce que tu es un garçon que tu le trouves nul... Tu me verses un jus de fruits ? lui demanda-t-elle, charmeuse.

Du haut de ses huit ans, elle savourait son pouvoir. Elle était bien la fille de son père.

— Ouais.

Il s'exécuta, lui tendit le verre.

— Tu ne parles pas beaucoup, constata-t-elle au bout d'un moment.

— Et toi, tu parles trop.

— J'ai plein de choses à dire. Tout le monde pense que je suis très intelligente.

Elle était peut-être intelligente, mais elle s'ennuyait à périr.

— On joue ?

— Ce n'est plus de mon âge.

— C'est faux ! Papa dit qu'on n'est jamais trop vieux. C'est bien pour ça que les gens se laissent prendre au bonneteau ou aux gobelets. Tiens ! Si tu joues à la bataille avec moi, je te montre un tour de cartes.

Luke n'aurait pas survécu jusqu'à l'âge de douze ans s'il n'avait su marchander.

— Tu m'apprends d'abord le tour de cartes, et ensuite on joue à la bataille.

— Non, non, non ! Je te *montre* le tour de cartes, on joue à la bataille, et après seulement, je te donne le secret.

Elle s'empara de son jeu, le battit avec une grande agilité. Pris au piège, Luke se percha sur le bord du lit pour mieux l'observer.

— Ça s'appelle « la Carte retrouvée ». Tu en choisis une, et tu l'annonces à voix haute.

— C'est pas sorcier, si je te dis ce que c'est, marmonna-t-il.

Mais lorsqu'elle battit de nouveau le jeu, il sélectionna le roi de pique.

— Impossible.

— Comment ça ? Tu m'as dit n'importe laquelle.

— Mais tu n'as pas pu le voir. Pas là-dedans.

Luke arrondit la bouche, ahuri. Merde alors ! Il venait de le voir, ce roi de pique. Comment s'en était-elle débarrassé ?

— Tu l'as escamoté.

Elle lui sourit de toutes ses dents.

— Rien dans les manches, rien dans les mains ! Choisis-en une autre.

Cette fois, sur le qui-vive, Luke prit le trois de trèfle.

Roxanne exhala un profond soupir, secoua la tête.

— Tu choisis toujours celles qui manquent.